



CLASSIQUES  
GARNIER

JONES-DAVIES (Marie-Thérèse), « Avant-propos », in JONES-DAVIES (Marie-Thérèse) (dir.), *Mémoire et oubli au temps de la Renaissance*, p. 7-9

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5707-4.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5707-4.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2002. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## AVANT-PROPOS

Nos deux colloques de l'année universitaire 2000-2001 sur « La mémoire et l'oubli au temps de la Renaissance »<sup>1</sup> forment le 26<sup>ème</sup> volume de notre collection<sup>2</sup>.

Les réflexions de saint Augustin sur la mémoire, au Livre X des *Confessions*, réflexions qui impliquent aussi des remarques sur l'oubli ont servi de point de départ à nos investigations.

L'idée de mémoire chez Augustin est étudiée en relation avec ses sources (A.Solignac), comme aussi avec sa survie au Moyen Age. L'accent est mis sur l'inspiration principale fournie par les *Tusculanes* de Cicéron. La mémoire chez Augustin est source de l'esprit, et l'analyse de la mémoire est une étape vers la connaissance de Dieu. Guillaume de Saint Thierry (12<sup>ème</sup> s.) ou Bonaventure (13<sup>ème</sup> s.) sont parmi ceux qui, au Moyen Age, voient dans la mémoire, comme saint Augustin, l'activité fondamentale de l'esprit.

Dans « Paysages de Mémoire », M.-M.Martinet s'applique à montrer que le présent renvoie à son type dans le passé, cadre de rappels où la mémoire est à l'œuvre. « L'espace était une image du temps » et l'art de la mémoire associait les idées dont on voulait se souvenir à une structure architecturale ».

Une étude du 9<sup>ème</sup> chant du 2<sup>ème</sup> livre du poème allégorique de *La Reine des Fées* de Spenser montre quel mécanisme assure la formation des images mentales. Le Château de l'Âme de Spenser aide à représenter la psychologie des Elisabéthains et à éclairer quelques connaissances anatomiques du temps. Puis Spenser passe de la mémoire individuelle à la mémoire collective (M.T.Jones-Davies). Le médecin psychologue Fernel (J. Céard) offre la synthèse la plus élaborée de la physiologie de la mémoire; ce faisant, il traite de la fantaisie, puis distingue la mémoire patiente et souffrante de la

---

<sup>1</sup> Nos recherches portent sur une très longue période du XV<sup>e</sup> siècle aux premières années du XVII<sup>e</sup> siècle. En effet, la Renaissance anglaise, tardive, prolonge la Renaissance italienne et la Renaissance française.

<sup>2</sup> Voir liste des volumes déjà publiés depuis 1976.

mémoire agente. On note en passant cette définition de la mémoire: elle est la représentation de la chose absente par le regard ou la considération de son image avec la connaissance du temps passé.

L'art de la mémoire a exploité le pouvoir des images, et, s'il est difficile de se souvenir, il l'est peut-être plus encore d'oublier (L. Bolzoni). L'analyse de la préoccupation croissante pour l'oubli au XX<sup>e</sup> siècle – P. Rossi, P. Ricœur, U. Eco, H. Weinrich – permet de souligner les liens qui unissent imagination et mémoire et de constater dans les textes de la Renaissance – Della Porta, Fontana... l'exposé de techniques d'un *ars oblivationis* visant à enlever aux images leur vitalité. L'art de l'oubli est un iconoclasme comparable à l'iconoclasme religieux des protestants, une technique du refoulement.

A partir du livre de Weinrich sur le Léthé et de sa vaste enquête sur la représentation de l'oubli, Daniel Ménager parle du mythe et du concept de l'oubli. Il termine en insistant sur Dante, en particulier dans le Purgatoire, où un autre fleuve est associé au Léthé, l'Eunoe (bonne mémoire). (Il faut savoir oublier et savoir se souvenir). Dante ne sépare pas radicalement l'humain et le divin. Il impose au mythe un renouveau. Le Léthé devient fontaine de vie et de miséricorde (rituel pénitentiel et baptismal).

C'est encore la mémoire de l'histoire que mettent en relief les triomphes de Londres (W. Ribeyrol), où Mémoire personnifiée joue parfois un rôle central (*Les Triomphes de l'Intégrité* de Middleton )

A propos de Rabelais, M. Marrache pose le problème de la mémoire dans sa matérialité, par exemple la question de la survie et de la préservation des livres, autrement dit de la fragilité des supports de l'écrit (effets dangereux de l'eau, du temps, des parasites ); enfin il y a la censure des autorités, et la méchanceté des lecteurs malhonnêtes. Toujours, la mémoire humaine est l'instrument le plus sûr pour protéger les connaissances. « Vive souvenance ». Les pages de G. Kilroy sur la circulation des manuscrits en Angleterre pendant les vingt-cinq dernières années du règne d'Elisabeth démontre l'impossibilité pour les persécutés de l'ancienne foi catholique d'avoir recours à l'imprimerie face à un régime extrêmement répressif. Les supports éphémères de l'écrit que sont papier, plume encre sauvegardaient les mémoires interdites, et laissaient entrevoir des rapports entre les récusants et certains dignitaires de la Cour. Le souvenir d'Edmund

Campion est au cœur de cette contribution. Ce souvenir, soigneusement préservé, révèle comment on se remémorait l'exemple des martyrs.

La mémoire et l'oubli occupent une place non négligeable dans les pièces de théâtre. La Renaissance fait revivre de manière sélective certains lieux du passé (Rome, Egypte) lourds d'associations mnémoniques, qui les relient à des visions cosmiques et à des processus cognitifs. Il est ainsi possible dans *Antoine et Cleopâtre* de lire l'Egypte comme un site de la mémoire.

T. Hoeneslaars explique comment le *Henry V* de Shakespeare, rattaché à la fête de St Georges finit par s'inscrire dans la tradition des commémorations nationales britanniques, et il évoque l'histoire de la pièce au XIXe siècle (selon Carlyle et Dickens), ou l'incident international du navire HMS Agincourt, le film d'Olivier en 1944, ou les poèmes de Jacques Darras sur Azincourt.

Enfin *Le Cœur Brisé* de John Ford (E. Paganelli) laisse apparaître deux sortes de mémoires historique ou publique, et personnelle ou individuelle; puis l'oubli de la mort et la tragédie que représente la folie ou l'oubli de soi. C'est le drame de l'oubli où la mémoire finalement triomphe de la mort.

Alors que le poète cherche à localiser la mémoire, que le médecin s'efforce d'analyser sa physiologie, la mémoire menacée ou triomphante apparaît dans le quotidien et dans les fêtes. Quand, parallèlement à l'affirmation de l'individu, les nations se forment, grandissent et tendent à se redéfinir, que s'affinent les théories médiévales de la mémoire, mémoire individuelle et mémoire collective se conjuguent souvent pour que survive le passé sans que le temps ne l'enfouisse à jamais dans sa besace d'oubli.

La Présidente de S.I.R.I.R.  
M.T. JONES-DAVIES

## NOTES

\* Nos recherches portent sur une très longue période allant du XV<sup>e</sup> siècle aux premières années du XVII<sup>e</sup> siècle. En effet, la Renaissance anglaise, tardive, prolonge la Renaissance italienne et la Renaissance française.